Document generated on 08/07/2025 5:12 a.m.

Filigrane
Écoutes psychanalytiques

De la dysphorie de l'analyste à l'émancipation de la psychanalyse : à propos de l'ouvrage *Devenirs trans de l'analyste* de Nicolas Evzonas

Jonathan Nicolas

Volume 31, Number 2, 2023

Polyphonie 1

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1111204ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1111204ar

See table of contents

Publisher(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (print)
1911-4656 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Nicolas, J. (2023). Review of [De la dysphorie de l'analyste à l'émancipation de la psychanalyse : à propos de l'ouvrage *Devenirs trans de l'analyste* de Nicolas Evzonas]. *Filigrane*, *31*(2), 127–135. https://doi.org/10.7202/1111204ar

Tous droits réservés © Revue Filigrane, 2024

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

De la dysphorie de l'analyste à l'émancipation de la psychanalyse : à propos de l'ouvrage *Devenirs trans de l'analyste* de Nicolas Evzonas

Jonathan Nicolas

> Je vais faire la transition au risque de mourir. De toute façon, je suis une morte-vivante. Habillée en garçon, je ne suis pas moi-même ; j'existe seulement quand je suis une femme apprêtée. Ça fait longtemps que tout ce qui est masculin est mort en moi. Samuel est mort. (Evzonas, 2023, p. 189)

À travers ces paroles, Miranda, une analysante reçue par Nicolas Evzonas, rend compte de son expérience singulière d'un corps en transition. Si Freud avait déjà annoncé que « le moi n'est pas maître dans sa propre maison » (Freud, 1916, p. 266-267), les récits cliniques autour de la transidentité en donnent une nouvelle actualité. *Devenirs trans de l'analyste*, le nouvel ouvrage de Nicolas Evzonas (2023), permet en effet de déloger davantage nos contemporains de cette « mégalomanie humaine » consistant à concevoir le vécu du sexe sous le prisme exclusif d'une pensée « cisgenre ». En nous donnant à lire cet écrit rigoureux et riche en références – tiré en partie de son travail de thèse –, l'auteur vient bousculer les représentations que nous pouvons avoir du rapport du sujet à son identité et à son corps. Pour autant, le tour de force de l'auteur consiste à venir réinterroger, par une remise en question radicale et sans concession de ses présupposés et de son rapport à l'édifice théorique qu'est la psychanalyse, la notion même de contretransfert analytique.

D'emblée, la couverture du livre nous fait apparaitre un univers rappelant les œuvres de Dali où, dans un paysage désertique, des formes, des matières, des couleurs se mélangent pour créer un univers en expansion. Les « devenirs trans », convoqués dès le titre de l'ouvrage, nous donnent à

Filigrane, vol. 31 nº 2, 2023, p. 127-135.

voir, tel le tableau du peintre espagnol qui en porte le nom, l'*Énigme du désir*, signifiant un insaisissable où se mêleraient le corps de l'analysant et celui de l'analyste, dans les possibles d'une transformation. Comme il l'annonce dès l'introduction, « le terme "trans" résiste au verrouillage prématuré, suggère un report sur les mots et s'avère un formidable signifiant de condensation, d'inclusivité et de surdétermination » (p. 20). Cette indication préalable s'avère précieuse pour comprendre la trajectoire de la pensée de l'auteur : il ne sera pas ici question de penser le « phénomène trans » à la manière d'une entité clinique, psychopathologique, ni même d'une essence sous-jacente qui interdirait d'en interroger les contours. À suivre Nicolas Evzonas, le signifiant « trans » contiendrait en soi une fluidité permettant une mise en je(u) des identités. Cette conception met ainsi d'emblée au tapis les arguments de certains analystes inscrivant la transidentité du côté d'une revendication où se nicherait un refus du corps biologique et de la castration symbolique. Les *devenirs trans* ne sont pas non plus les symptômes d'une société où primerait un « impératif catégorique », mais, au contraire et par la polysémie qu'ils permettent de déployer, ces *devenirs* sont autant de potentialités surgissant dans la cure analytique.

L'auteur prend soin d'avertir le lecteur que cet ouvrage est également l'occasion, au fil de ses rencontres et de ses relectures, « de suivre l'itinéraire d'un clinicien en quête de son identité psychanalytique » (p. 29). Le livre se construit dès lors sous une forme originale où, comme dans les romans d'initiation, nous pouvons suivre le psychanalyste dans ses différents mouvements de transformations, d'incertitudes, de remises en cause, de questionnements, mais aussi dans le récit de ses rêves et de pans entiers de sa supervision, nous permettant ainsi d'assister à une élaboration singulière, en cours, d'un possible devenir d'un analyste.

Cet ouvrage, préfacé par Laurie Laufer, est composé de quatre parties qui permettent de faire des allers-retours entre les apports théoriques de la psychanalyse, les nouveaux questionnements surgissant dans la clinique de l'auteur avec ses analysants en transition et son introspection sur son rapport à cet objet d'étude singulier.

La première partie, intitulée « Le "roc" du contretransfert : une perspective intersectionnelle », est consacrée à la relecture de deux articles de Freud où l'auteur ambitionne « de mettre en relief les angles morts de l'analyste susceptibles de vouer le traitement à l'échec » (p. 32). Cette partie s'ouvre sur une revisite du texte freudien *Fragment d'une analyse d'hystérie* (1905) où Freud élabore à partir du cas Dora, jeune femme qui lui a été adressée

par un père inquiet des symptômes somatiques dont souffrirait sa fille. Si Nicolas Evzonas prend soin de noter que l'écriture de ce cas s'inscrivait dans un contexte historique particulier, celui de Vienne du début du xx^e^ siècle, et que son auteur a pu faire preuve d'audace en défendant des hypothèses novatrices et subversives pour l'époque – telles la sexualité infantile ou encore la bisexualité psychique –, il n'en reste pas moins des taches aveugles mettant en jeu la subjectivité même de Freud. L'auteur propose en effet une relecture de l'analyse freudienne à l'aune d'un texte de Ferenczi, *Confusion de langues entre les adultes et l'enfant* (1933), lui permettant ainsi d'insister sur les effets de séduction, non réellement pris en compte par Freud, d'un ami du père de Dora, alors que celle-ci était encore adolescente. Aussi, « faute de pouvoir recourir au langage et d'être entendue dans un environnement voué aux secrets et aux mensonges, Dora parlerait avec son corps » (Evzonas, 2023, p. 47). Mais, loin d'être une critique *a posteriori*, l'auteur en vient à interroger la position contre-transférentielle de l'inventeur de la psychanalyse, chez qui il pense observer ce qu'il nomme une « précession de la métapsychologie par rapport à l'écoute clinique » (p. 44) de Dora. Cette première analyse est en tout cas l'occasion pour Nicolas Evzonas de mettre en avant le concept de *prétransfert*, entendu comme un présupposé théorique précédant la cure et auquel l'analyste s'identifierait, ceci faisant alors obstacle à la rencontre clinique avec le sujet singulier.

Le deuxième texte mis à l'étude explore la relation de Freud à une autre de ses analysantes, la jeune Sidonie, dont la cure est racontée par Freud dans son article *De la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine* (1920). Ce chapitre permet de consacrer la pensée novatrice de Freud concernant son postulat de l'existence d'une bisexualité psychique, cette dernière faisant dès lors apparaitre l'hétérosexualité comme une « formation secondaire », au même titre que l'homosexualité. Pour autant, fin lecteur, Nicolas Evzonas met en avant un paradoxe chez le psychanalyste viennois par rapport à son analyse de Sidonie :

> On cherchera […] à comprendre pourquoi l'homosexualité est perçue comme une frustration, une terreur, une haine ou un dépit refoulé de l'autre sexe plutôt que comme une conséquence directe de la bisexualité psychique généralisée et du complexe d'Œdipe négatif […] Comme si l'homosexualité ne constituait au fond qu'une forme de désir abâtardie, à distinguer d'une attirance hétérosexuelle authentique et solidement objectale. (p. 75-76)

L'auteur croit y voir là les traces d'un « malaise transférentiel de Freud », à savoir la difficulté, pour l'analyste, à faire face aux « amours inversés » de Sidonie, lesquels, dans le cadre de la cure, le féminisent puisqu'ils le mettent en défi d'endosser un transfert maternel[1]. Autrement dit, selon Nicolas Evzonas, « lorsque l'édifice du phallus est mis à mal, Freud perd ses moyens » (p. 92). Freud, pourtant très progressiste – voire à l'avant-garde d'une pensée *queer* selon l'auteur –, se rattache, par défaut d'une analyse de son contretransfert, à une primauté du biologique. Nicolas Evzonas conclut en y voyant ici l'expression d'un hiatus entre « les prérequis doctrinaux et la praxis analytique, un décalage entre la sécurité du transfert théorique et l'angoisse du transfert clinique » (p. 76).

La deuxième partie, « Aux limites des catégories : l'indissociabilité du genre et du sexuel », permet d'articuler la notion de genre à ses effets dans le contretransfert. En reprenant une analyse poussée d'une cure d'un patient de Winnicott – telle qu'elle figure dans *La créativité et ses origines* (1971), ainsi que dans cinq textes posthumes dont trois n'ont pas encore été traduits en français –, Nicolas Evzonas déplie les mouvements opérés transférentiellement par Winnicott et son analysant, identifié comme homme, mais qui peine à se reconnaitre dans le pronom masculin « lui ». L'auteur nous permet ainsi d'observer ce qu'il nomme une « coconstruction entre l'analysant et l'analyste » et qui serait sous le même modèle que celui de la « compréhension mutuelle entre le nourrisson et le *Nebenmensch* ("l'autre secourable") » (p. 113). En effet, à travers la description du cas par Winnicott, nous assistons à une cure où la position de l'analyste (« transférentiellement épouse-mère du patient ») rend possible un état de régression du patient, préalable à une resubjectivation et à une réappropriation d'un corps auparavant pris dans une folie maternelle. En somme, comme le résume Nicolas Evzonas, « pour que l'analysant puisse se transformer, il doit traverser la folie dans l'espace de la cure et il faut que l'analyste puisse le suivre dans sa régression jusqu'à un stade précoce du développement où le moi n'était pas encore constitué » (p. 139).

Le cas clinique que présente ensuite Nicolas Evzonas, dans un second chapitre, apparait en miroir de celui décrit par Winnicott. La cure de Miranda, mentionnée au tout début de notre texte, actualise en effet les remarques du psychanalyste anglais en rendant compte des effets de désubjectivation que peut avoir un environnement traumatisant. Si Nicolas Evzonas se garde bien de donner une explication pathologisante du cas qu'il met à l'étude (évitant ainsi une nouvelle « taxinomie » du genre), il nous

permet néanmoins de comprendre le « phénomène trans » comme un destin possible, un bricolage singulier pour lutter contre un risque d'anéantissement chez sa patiente. Ainsi, « la transition [de Miranda] constituerait moins un passage depuis le masculin vers le féminin qu'un passage de l'inanimé vers le vivant » (p. 195). Le vécu angoissant qu'a pu traverser Miranda dans sa cure est d'ailleurs partagé par l'auteur, qui peut nous faire part dans ce chapitre de son malaise face aux projections archaïques dont il devient le réceptacle, telle une mère devant prendre en elle les proto-pulsions sauvages de son enfant. Cela ne laisse donc pas indemne l'analyste : en témoignent les rêves angoissants qu'il peut faire après ses séances avec Miranda, qui illustrent ce qu'il nomme « terreurs de l'informe » chez l'analyste et qui seraient à même de faire vaciller l'identité de ce dernier. L'auteur conclut : « Un tel vacillement subjectif risque d'aboutir à des manœuvres défensives aussi diversifiées que la torpeur, la fragmentation de l'écoute, le rejet ou la disqualification du patient, les interprétations violentes et les théories pathologisantes » (p. 200).

La partie suivante, intitulée « Vers une métapsychologie surinclusive : applications et effets cliniques », permet à l'auteur de présenter une métapsychologie des effets de subjectivation par le genre, ceci en sortant d'une approche binaire à laquelle la psychanalyse nous a longtemps habitués. La partie consacrée à la conception du genre par Laplanche apparait comme un pivot de la démonstration de l'auteur. En défendant une conception originale du *sexual*, Laplanche met en avant l'hypothèse selon laquelle l'enfant serait confronté à des messages d'assignation de la part des adultes et que ceux-ci, également pris dans une réactivation de leur propre sexualité infantile, par essence polymorphe, retraduiraient cette dernière en termes de genre binaire. En s'étayant des travaux du psychanalyste français, Nicolas Evzonas permet ici de situer la notion de genre dans une conception résolument psychanalytique tout en affirmant une nature du genre qui serait, de fait, multiple et complexe. À la lumière de cet exposé, « [le] genre peut donc se concevoir en termes de processus, de devenir et de nomadisme, en tant qu'"identité narrative" (Ricœur, 1990) qui ne cesse de s'écrire et de se réécrire dans un rapport constant à l'autre » (p. 218). L'auteur feint alors de se poser la question suivante : « Pourquoi le dualisme masculin/féminin a-t-il prévalu au fil des générations alors que, selon Laplanche, il existerait originairement une diversité de genres ? » (p. 221) Cette question permet à l'auteur de poser la binarité comme une conséquence d'une théorie sexuelle infantile « visant à réguler la surexcitation née de l'énigme des genres en

recourant à la polarité phallique/castré » (p. 222). Autrement dit, et pour reprendre le mot de Laplanche, la binarité serait une mutilation « contingente » à une société qui aurait fondé son socle symbolique sur un refus de l'ambivalence.

Nicolas Evzonas articule dans cette partie deux récits cliniques détaillés de cure, celle de Ruslana, jeune trans rencontrée dans un milieu associatif, et celle d'un jeune patient, James, suivi en institution. Ces rencontres mettent à l'épreuve le clinicien par rapport à la violence qui vient se déployer dans les récits traumatiques de ces patients et qui se répercute non seulement dans la psyché de l'auteur mais aussi dans son corps, puisqu'il décrit les manifestations de son contretransfert somatique et « l'homologie sensorielle entre l'analyste et l'analysant » (p. 253). L'élaboration alors nécessaire pour sortir du néant est l'occasion pour Nicolas Evzonas de formuler des hypothèses théorico-cliniques, notamment lorsqu'il s'interroge sur l'« identification transgenre [qui pourrait être chez James] une solution pour échapper à l'emprise tyrannique [d'un] surmoi incorporé, tout en réalisant et en accomplissant simultanément une partie de sa puissance mutilante » (p. 283). Proposition allant dans le sens d'une transition qui serait analysable, mais sans pathologiser ce qui constituerait l'un des destins pulsionnels possibles du sujet. La réflexion prend alors une tournure plus générale lorsque l'auteur poursuit son propos en traitant des différentes assignations de genre ou de couleur de peau, dont les problématiques pourraient être prises selon une perspective intersectionnelle. En s'appuyant sur l'analyse du film *XXY* de Lucia Puenzo (2007), du roman *Middlesex* de Jeffrey Eugenides (2003) et du texte décolonial *Peau noire, masques blancs* de Franz Fanon (1952), ainsi que sur une enquête de terrain réalisée en Guadeloupe par Valérie Ganem (2012), l'auteur démontre la multiplicité des assignations et des effets sur l'individu. Le sujet est assigné par la société qui le façonne à certaines places et il serait du devoir de l'analyste de pouvoir lui permettre de « détricoter » ces différentes assignations, à condition que ce dernier soit lui-même en mesure de remettre en question ses propres représentations.

La quatrième et dernière partie, « Après-coup du transfert : la supervision et l'écriture », constitue la partie la plus originale de l'ouvrage. En effet, l'auteur choisit de faire part, avec une rare transparence, de ce qui s'agite en lui tout au long de son parcours de jeune analyste, mais également de chercheur. Il s'agira, à travers l'exploration de son propre vécu psychique, que ce soit lors de séances de supervision ou dans la relecture d'un article, de rendre compte de sa propre trajectoire, de sa propre « transition »

comme analyste. Les moments d'échange avec son superviseur permettent de mettre en avant les conflits sous-jacents liés à la manière de concevoir la situation analytique et le paradigme de la transition. Il permet également une sorte de « métalecture » plurifocale du cas de James, présenté dans le chapitre précédent et faisant l'objet de débats entre Nicolas Evzonas et son superviseur. Mais plus que combler une curiosité du lecteur, qui se trouve témoin de ces échanges parfois houleux, cette partie permet à l'auteur de défendre une hypothèse importante :

> Peut-on imaginer que l'indifférenciation des objets et l'indétermination des rôles dans les récits de James aient instillé un doute aussi bien chez le superviseur que chez moi-même quant à la certitude de nos identités, en nous transformant en voyeurs respectivement transphobe et transphile ? (p. 352)

Cette remarque met en lumière les effets mêmes du processus transidentaire sur le vécu existentiel de l'analyste, mettant ainsi l'accent sur une problématique touchant l'intégrité corporelle et identitaire du thérapeute. En ceci nous pouvons comprendre que les défenses susceptibles d'être mises en place pour y faire face, que ce soit du côté du supervisé ou du superviseur, renouent avec une certaine binarité : « transphobe ou transphile ». Cette assertion permet d'éclairer de manière nouvelle les prises de position de certains analystes qui, sous couvert de constructions théoriques parfois ingénieuses, peuvent cacher non pas une haine ou un amour de la transidentité, mais en réalité une défense vis-à-vis de l'angoisse qu'elle peut susciter sur le corps et l'identité du psychanalyste. Citons l'auteur :

> À mon sens, le trouble de genre chez l'analyste puise son intensité dans la terreur primitive de perdre la continuité de son existence et d'éprouver son corps comme une masse informe, car le véritable enjeu dans certaines analyses qui mettent en avant la dualité masculin/féminin réside dans la menace de cadavérisation qui pèse sur le sujet. (p. 408)

La partie se clôture avec une véritable « mise en abîme du contretransfert » rendue possible par la relecture, à deux reprises, d'un article rédigé par l'auteur. Ce travail « en après-coup » donne à montrer une auto-analyse de l'auteur, sans concession, où il fait le constat des différents mouvements de pensée quant à son objet de recherche. Il fera ainsi l'observation amère

d'avoir parfois été « davantage fasciné par [ses] propres processus de pensées que par ceux du patient » (p. 400) : désillusion aussi navrante qu'honnête, et qui peut renvoyer le lecteur attentif aux critiques adressées précédemment par l'auteur à Freud. Pour autant, ce *mea culpa* ne sert pas un excès de fausse modestie. Il permet au contraire de soutenir l'argument de l'auteur quant aux effets du processus « trans » sur les dynamiques transférentielles et quant à la « métamorphose » qui peut s'opérer chez l'analyste en contact avec cette nouvelle altérité.

Devenirs trans de l'analyste, par son approche originale et rigoureuse, nous donne ainsi la possibilité d'entendre la transidentité non pas dans une perspective étiologique, ni même du côté d'une explication sociologique, mais comme l'une des solutions possibles du sujet pour bricoler son existence. Les discours sur le genre, qui traversent la société ainsi que les différentes écoles analytiques, bousculent nos représentations et mettent au défi la psychanalyse. Si les fondations théoriques de cette dernière pour expliquer l'avènement du sujet – la différence des sexes, le complexe d'Œdipe, la loi de la castration – se trouvent mises à mal dans la clinique des personnes transgenres, la tentation d'une explication pathologisante traduirait le symptôme d'un malaise, d'une « dysphorie analytique », symptôme hérité d'une sexualité infantile qui tairait son nom. L'ouverture que propose Nicolas Evzonas dans son ouvrage, en s'autorisant à porter une réflexion analytique sur la transidentité, permet au contraire à la psychanalyse de trouver une nouvelle voie possible d'émancipation, réactualisant ainsi le vœu freudien d'une psychanalyse qui s'affranchirait d'un discours dogmatique pour rester au plus près de la parole du patient. *Devenirs trans de l'analyste* est en ceci un rappel à l'humilité du clinicien qui, dans son cheminement transférentiel avec son patient, est également amené à faire sa propre transition théorique, psychique et subjective.

Jonathan Nicolas
jonathan.nicolas@unistra.fr

Note

1. Ce qui se traduira, fait inhabituel de la part de Freud, par une rupture abrupte de l'analyse de la part du psychanalyste, ce dernier conseillant à Sidonie de consulter auprès d'une médecin femme.

Références

Evzonas, N. (2023). *Devenirs trans de l'analyste*. Presses universitaires de France.

Freud, S. (1916). *Introduction à la psychanalyse*. Payot, 1975.
Ganem, V. (2012). *La désobéissance à l'autorité. L'énigme de la Guadeloupe*. Presses universitaires de France.